Lumière sur les Cités Volume 04.01

LUMINAS

2004.03 *Light on the Cities*

LE GRAND DÉMÉNAGEMENT

Tel qu'annoncé dans notre précédent numéro, il est temps pour *Luminas* de changer de nid ! Les clavigraphes sont emballés, le télépé-nombrateur a été démonté, et la plante verte de Modern Plastics mise dans sa boîte.

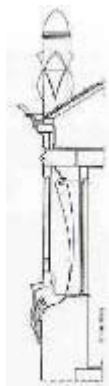
La clef du 236 Chaussée d'Ahekt a été remise au nouveau propriétaire, qui n'a pas perdu une minute. Nous n'étions pas arrivé au bout de la rue que déjà nous entendions les rénovateurs commencer leur bruyant travail. Il y a gros à parier que d'ici quelques mois, l'immeuble n'aura plus grand-chose de commun avec ce que nous avons laissé derrière nous.

Si nous ne regretterons guère l'étroitesse des lieux – nous commencions à y être un peu serrés – par contre nous emporterons avec nous de nombreux souvenirs. Certains peut-être moins bons que d'autres, mais tous dignes d'être conservés dans nos mémoires.

Comme par exemple celui de la veille de la publication de notre premier numéro, alors que M. Mabreson, notre ingénieur, travaillait d'arrache-pied à rendre opérationnelle l'imposante machine qui devait permettre la diffusion hors du Continent. Et la dite machine, qui refusait obstinément de fonctionner et crachait de partout des jets de vapeur verte et des gerbes d'étincelles !

Ou encore la mise en page soignée que nous avions composée pour le Numéro 6, et qu'il a fallu refaire de fond en comble à la toute dernière minute suite à l'annonce de l'incendie du Musée Clair. Quand à Pierre Sylvestre, notre concierge, il n'est pas prêt d'oublier l'encens qu'il fallait faire brûler pour supporter la puanteur de l'orduroduc hors-service; les blocs de glace qu'il a dû concasser pour garder les étages habitables durant la Grande Canicule; ou la pompe qu'il activait sans cesse pour conserver la cave au sec durant la Grande Inondation.

Mais il y a eu aussi toutes ces choses savoureuses que notre collègue Duchemin s'est fait un devoir de nous rapporter de ses voyages; les rires qui fusaient quand Henri Menta nous relatait les dernières modes du Monde Clair; et le plaisir inestimable que l'ont ressent à rencontrer les gens brillants et célèbres dont nous relatons les faits et gestes dans nos pages. Tout ça vaut bien quelques efforts, et nous ne comptons pas nous arrêter en si bon chemin.



Notre nouvel édifice est presque prêt à nous recevoir, et c'est avec grande fierté que nous vous le ferons découvrir dans notre prochaine édition. Il faut avouer qu'il nous démange nous-même d'aménager, car nous opérons en ce moment de façon temporaire à partir d'une salle désaffectée du sous-sol du Palais des Trois Pouvoirs, et l'endroit n'est pas particulièrement agréable…

Given that our previous building has figured so prominently in our lives during those past few years, it is only natural that we should keep an eye on it even after we are gone. The new proprietor is a quiet gentleman who would prefer not to have his name printed. We understand that he is a figure of some renown in the fields of arts and sciences, and that the modifications that he intends to bring to the house are to be somewhat unusual. Who knows, perhaps some day there will be something worthy of being told about our old head office ?

Contributions

Eilko Bronsema
Christophe Compère
René Derosne
Raymond Larpin
Benoît Peeters
François Schuiten
Sylvain St-Pierre

LES GRANDS PERSONNAGES

Entretien avec Jules Verne
page 8

LOZAN
Où est Mme Delapraz?
page 3

SURVOL
Chula Vista
page 12

Luminas No. 12
Salle 8143.c, Palais des Trois Pouvoirs, Brüsel

Nouvelles - News

Alaxis: *Re-opening of the Hephaistos Canal*

After a lenghty reconstruction phase, the Hephaistos canal, closed since the terrible fire that ravaged its shore, has finally been re-opened to traffic (see *Luminas* Number 6 for details). While the zone's vocation remains industrial, the look of the neighbourhood has completely changed. The horrible factories, plants and workshops that were so depressing to contemplate have all been redone in a style that perfectly matches the rest of the city. In fact, some critics go as far as saying that the new buildings are even better looking and spaced out than those devoted to human habitation. The great Paul Dufournet Horeau himself would certainly approve and it is the opinion of many that, if the Dante plant had not caught fire by itself, it would have been a good idea to give it a bit of help.

Wierzigrad: *évasion de Ray Francis Baconbread*

Nous apprenons l'évasion de notre reporter qui était enfermé dans la prison du château de Wierzigrad. Son expédition vers cette cité inconnue a été racontée dans nos précédentes éditions de Luminas, et la publication de ces articles a valu à M. Baconbread d'être emprisonné pour espionnage. Par sécurité, nous garderons le silence sur les détails de cette évasion, qui s'est faite grâce à l'aide de quelques amis. Il faut toutefois signaler la participation importante de Mlle Madila Reseda, qui a quitté Wierzigrad par la même filière que notre correspondant. La cantatrice projette de faire carrière dans l'opéra, et elle va bientôt se rendre à Bayreuth pour y donner un concert de chansons folkloriques.

...et dans le Monde Clair...
...meanwhile, in the Lighted World...

Une traversée originale de l'album "L'Enfant penchée" (qui vient de faire l'objet d'une réédition augmentée d'un chapitre inédit) est proposée sur le site Passado:
http://66.155.43.111/www/LavieencoursBenoitPeeters.cfm

The publication of *The Book of Schuiten* has been delayed to the end of August, to coincide with the release of a calendar that will include 12 large images from *La Frontière invisible* 1 and 2, as well as a deluxe edition of those two volumes (a single book with both stories).

The Book of Schuiten sera tout de même accessible dès la mi-avril au Musée de Cherbourg.

This book is at the moment distributed in the following countries: Germany, Spain, Portugal and the United States of America.

Le tirage numéroté de l'affiche de Cherbourg est déjà quasi épuisé. Accessible via la librairie Brüsel, et sans doute la galerie de Christian Desbois à Paris.

For the first time, an Obscure Cities album will be published in China (Taiwan and Hong Kong to start with). It is Volume One of *La Frontière invisible*. Benoît Peeters has written an introduction especially for this book.

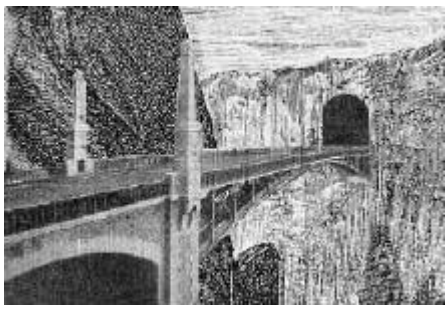
La sortie de "La Frontière invisible" est maintenue au 23 avril. Une petite tournée promotionnelle est en préparation. Tous les exemplaires de la première édition comportent en prime un exemplaire de la carte IGN de la Sodrovno-Voldachie, très joli objet.

It has been confirmed that François Schuiten is in charge, with the Bleu Lumière team, of the scenography of the Jules Verne House in Amiens; which will open in 2005 in commemoration of the centennial of the author's death.

Une grande exposition de dessins originaux de François Schuiten, "Le Livre Voyage" sera présentée au musée Thomas Henry de Cherbourg du 5 mars au 14 juin 2004. Pour tous renseignements, contacter par courriel
dominique.paysant@ville-cherbourg.fr

Ci-dessus: Madame Delapraz

Ci-dessous: le pont Bessière



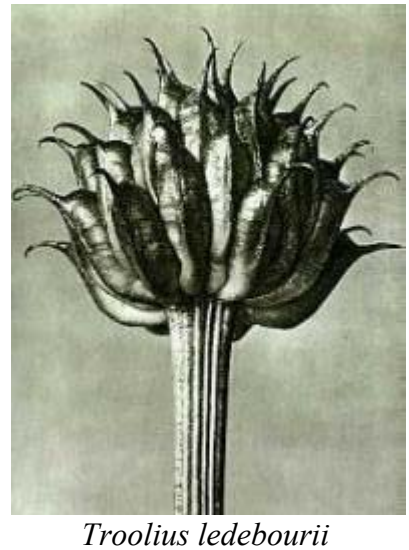
Lôzan: surprenante disparition de Mme Delapraz

Le séjour de Georges Leterrier à Lôzan s'associe de nouveau à une affaire étrange. Il semble qu'un sort mystérieux s'acharne contre les clients qui lui commandent des maquettes. La victime est cette fois Mme Gudrun Delapraz, épouse de l'actuel syndic. Rappelons qu'après l'incendie de la librairie de M. Déclage, Porphyre Delapraz a ostensiblement maintenu sa confiance en M. Leterrier. Pour le prouver, il lui a demandé de faire une maquette de sa résidence. Cette œuvre est aujourd'hui presque achevée. Comme à son habitude, le miniaturiste a réalisé une reproduction minutieuse de l'habitation et de ses occupants, mais l'épouse du syndic n'a pas supporté le résultat de la figurine qui la représentait (réaction que d'aucun n'hésitent pas à qualifier de coquetterie, car si le travail de M. Leterrier n'est pas toujours flatteur pour ses modèles, il est en revanche d'une précision infaillible). Elle a rapidement subtilisé cette statuette, avec l'intention de la faire disparaître de façon définitive. Le jour de sa disparition, des témoins ont rencontré Mme Delapraz sur le fameux pont Bessière, qui surplombe de façon aérienne les Gorges du Flon. On peut supposer qu'elle projetait d'y lancer la statuette incriminée. Personne n'a revu depuis lors l'épouse du syndic.

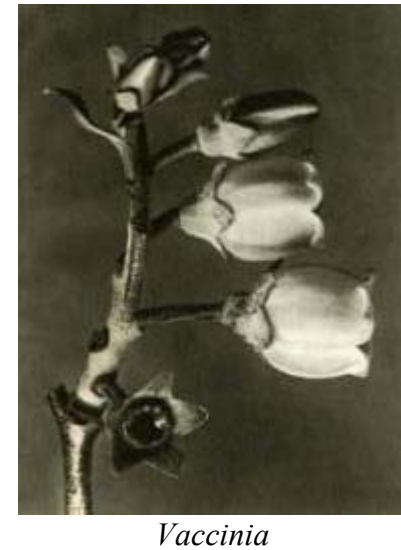
L'inspecteur Potterat (dont l'inefficacité est malheureusement proverbiale) se perd en conjectures. De fait, il est bien difficile de trouver une explication sensée. Il n'y a pas de raison de croire à une fugue, et quoique Mme Delapraz ait manifesté de la contrariété, une tentative de suicide reste peu vraisemblable. L'hypothèse d'un enlèvement ou d'une mauvaise farce est investiguée par la police, mais elle ne débouche sur aucune piste sérieuse. Cette énigme permet au Dr Anathème Tissot de formuler une hypothèse audacieuse : il suppose qu'une crise d'hystérie a pu être déclenchée par la colère, et qu'elle a entraîné une fuite suivie de possibles gestes malheureux. Tout cela explique mal cependant l'absence complète de toute trace. Un seul être vous manque, et tout est dépeuplé, doit probablement remarquer le pauvre Porphyre Delapraz. Ce malheur n'a cependant pas atteint sa bonhomie proverbiale. Le syndic s'est d'ailleurs empressé de défendre M. Leterrier contre certaines accusations irrationnelles qui se répandent parmi la population. De fait, bien qu'aucun raisonnement sérieux ne puisse défendre cette idée, des agitateurs désignent le miniaturiste comme le responsable de ces malheurs, et réclament en conséquence son départ.

Blossfeldt

Taraxacum officinale



Troolius ledebourii



Vaccinia

Textes clairs

LES DÉCOUVERTES DE DEMAIN

"Je sais tout"

EN 1950, L'HOMME SERA EN GRANDE PARTIE MAÎTRE DES VARIATIONS ATMOSPHÉRIQUE

Faute de pouvoir encore gouverner souverainement les caprices du ciel et de l'atmosphère, nous saurons au moins les prévoir dans une certaine mesure et prendre nos dispositions en conséquence. C'est que les travaux de Norman Lockyer, de Zenger, de Th. Moreux, sur les taches du soleil et leur influence sur les vicissitudes terrestres, en fonction des latitudes, de l'exposition et du relief du sol et de la configuration des continents, auront porté leurs fruits. On pourra connaitre à l'avance, au moins dans les grandes lignes, le temps qu'il fera, et, suivant les circonstances, se mettre sur la défensive ou prendre l'offensive contre les intempéries annoncées. Grâce à un système de paratonnerres conjugués recouvrant la campagne, hérissée de hautes pointés métalliques, formant une sorte de cage de Faraday, on écartera les orages, en soutirant en douceur l'électricité atmosphérique. Toute une artillerie pacifique, commandée par un réseau de station de télégraphie sans fil, avec accompagnement de projectiles gazeux et de cerfs-volants ou de ballons-bondés d'explosifs sera chargée tour à tour de provoquer la pluie ou de dissiper la grèle. On préviendra de la même façon les gelées nocturnes à l'aide des nuages artificiels provenant de bûchers dont l'allumage se fera automatiquement par l'intermédiaire de thermomètres à renversement. La protection des récoltes sera devenue un véritable service public, cornme l'entretien des routes. Il n'est pas jusqu'aux cyclones, qui, dans les régions exposées à ce fléau, ne trouveront sur leur chemin les pièges détonnants dont l'idée première appartient à Turpin.

Les climats les plus extrêmes auront du reste singulièrement perdu de leur hostilité.

Je doute qu'on ait encore réussi, comme le proposa jadis Babinet, à canaliser le Gulf Stream, mais, par contre, l'habitude se sera inaugurée d'amener à la remorque des régions polaires d'énormes glaces flottantes jusque dans nos ports et nos rivières et de les y laisser fondre lentement, histoire de rafraichir l'ambiance, par les temps de canicule. Le reboisement des montagnes et la. mise en exploitation du Sahara et d'autres territoires désertiques, transformés en écumoires aquifères par d'innombrables puits artésiens, parsemés d'oasis artificielles, recouverts d'eucalyptus, de casuarinas, de tamaris, etc., auront d'ailleurs suffi à régulariser le régime des eaux et à rétablir l'équilibre climatique universel.

-Comment, dira-t-on, peut-être, réaliser de tels miracles? Comment, surtout, asservir la force végétative, si, comme l'a prédit M. Crookes, l'azote vient à faire défaut ?

La réponse est facile. Avant que les gisements inexploités des nitrates du Sahara et de l'Adrar, dont Jacques Lebaudy aura été l'un des premiers à pressentir la richesse, aient achevé de s'épuiser, il y aura bel âge qu'on aura créé tout le long des découpures du littoral, des kilomètres carrés de goëmonnières artificielles, susceptibles de fournir assez de ce fumier d'algues marines, si riche en azote, pour défrayer les besoins croissants de l'agriculture intensive.

Ce qui n'aura pas empêché de poursuivre parallèlement la culture méthodique des microbes nitrificateurs, et la fabrications avec leur concours, aux dépens de l'azote atmosphérique, d'engrais tels que la "nitragine" et l' "alinite".

En vérité, je vous le dis, les plus pessimistes n'auront plus, en 1950, à redouter de manquer d'azote, car ils en auront sous la main, par la grâce de la science, un stock inépuisable. Sans compter que l'arsenal alimentaire de la famélique humanité se sera singulièrement enrichi d'ici là.

Non seulement, l'augmentation de rendement de certains produits, et la création par sélection, croisement et acclimatation de certaines espèces nouvelles, telles que "la pomme de terre de l'Uruguay ", donnant des 50 et 6o.ooo kilogrammes de pommes de terre à l'hectare, auront accru ses ressources dans des proportions invraisemblables, mais nombre d'aliments exotiques, les fruits de l'arbre à pain, le taro, les ignames, le manioc, la banane surtout, dont la valeur nutritive est si grande que Stanley l'avait baptisée "la manne de l'avenir", seront entrés dans la consommation cosmopolite. On aura organisé, d'autre part, d'une façon rationnelle et systématique, la pisciculture et la piscifacture, repeuplé nos rivières, attiré, ensemencé, fixé le long des côtes, à côté des homards de Terre-Neuve, les harengs de la mer du Nord, les sardines et les thons du golfe de Gascogne, les morues d'Islande, tout un monde de poissons comestibles.

La chimie, de son côté, ne sera. pas restée inactive. Elle n'aura pas encore peut-être franchi l'étape célébrée par Berthelot, après laquelle l'agriculture traditionnelle n'aura plus de raison d'être, toutes les substances alimentaires, solides ou liquides, pouvant être créées de toutes pièces dans le laboratoire, à l'aide d'éléments directement empruntés à l'air et à l'eau.

Elle aura déjà réalisé la synthèse du sucre, de l'alcool, et de la plupart des corps gras, dont la préparation, sans aucun emprunt au règne animal ni au règne végétale relèvera de l'industrie banale.

...suite de la page 4

Elle saura également exprimer la quintessence de la viande, du lait, des oeufs, des plantes alimentaires, de façon à faire entrer dans la consommation courante la série des extraits, poudres et sucs supra nutritifs, dont la lécithine et la maïsine peuvent nous donner dès aujourd'hui l'avant-goût, et réduire ainsi l'encombrement et le travail de l'appareil digestif.

-A SUIVRE

Cette série est reproduite à partir de la revue Je sais tout, *publiée au début du XXe Siècle dans le Monde Clair. Aucune mention du nom de son auteur n'est malheureusement faite dans l'original.*

Courtoisie du recherchiste Christophe Compère.

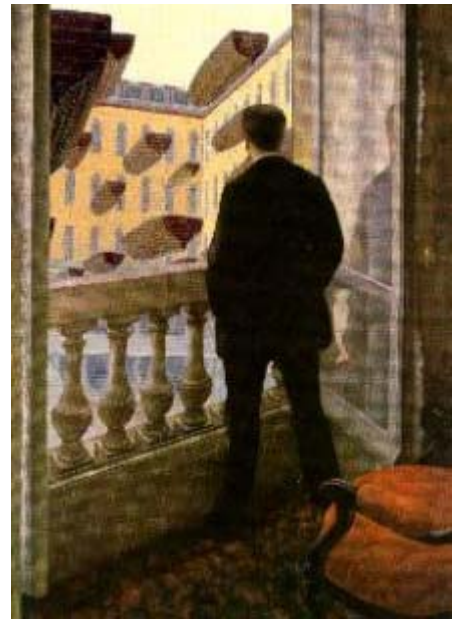
La pensée de Sogol

"Etre au sommet ? Qu'importe. Mais l'atteindre !"

Controverse à Pâhry

Gus Pidgeonboot est-il un plagiaire ?

Comme chaque année, l'ouverture du Salon des Indépendants s'accompagne de controverses artistiques. Les critiques attaquent cette fois M. Gus Pidgeonboot, un jeune peintre qui expose sa nouvelle œuvre nommée «*Un départ étrange*». Le sujet paraît pourtant banal, puisque le tableau nous montre un homme debout devant une fenêtre ouverte, en train de contempler une cour où volent d'étranges bateaux. En fait, quelques experts affirment que le peintre a reproduit un dessin de Robert Marie de la Barque. Cette assertion n'est cependant pas démontrée, car l'hypothétique œuvre de M. de la Barque n'a jamais été exposée. D'autres critiques (et défenseurs de M. Pidgeonboot) n'hésitent d'ailleurs pas à mettre en doute son existence. Pour des raisons obscures, M. de la Barque n'a pas voulu prendre position dans ce débat. Il est donc impossible pour notre journal de trancher cette controverse, mais nos lecteurs pourront se faire une opinion en découvrant ci-dessous la reproduction de l'œuvre contestée.



Appel à nos lecteurs

Il est possible que des personnes aient accès à des documents inconnus, et nous remercions par avance celui d'entre vous qui pourrait nous envoyer une pièce susceptible de clarifier ce débat.

Nature

Fluorus Polychromus

Constipated?
Try the Chaumel Suppositories.

Les grands personnages

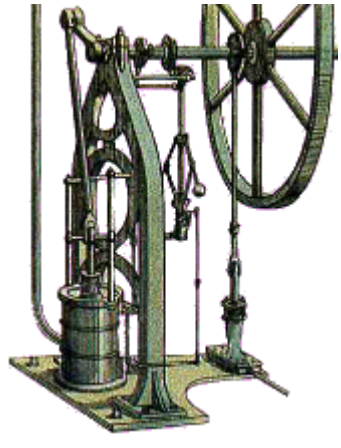
ENTRETIEN AVEC JULES VERNE

Il existe peu d'interviews du célèbre écrivain, et nous nous réjouissons que celui-ci ait aimablement reçu notre reporter à Samarobrive. Bien qu'il soit devenu âgé, Monsieur Jules Verne a gardé toute sa lucidité. Il frappe l'interlocuteur par l'extrême acuité de son regard et la recherche de son langage. Il parle de ses œuvres d'une façon distante et détachée, et le lecteur pourra découvrir un auteur aux facettes multiples, tour à tour espiègle, commerçant, terrien, ou cyclothymique.

Dans les « Voyages extraordinaires », qui est votre œuvre principale, vous étalez une érudition impressionnante. Quel est votre secret ?
J'ai eu la chance d'entrer dans le monde à un moment où il existait des dictionnaires sur tous les sujets possibles. Bien sûr, j'ai relevé dans mes lectures quantité de renseignements, et j'ai ainsi dans la tête des petits bouts d'information scientifique.

Il y a une grande richesse d'informations géographiques dans vos livres.
La géographie est à la fois ma passion et un sujet d'étude. J'ai toutes les œuvres de Reclus, pour lequel j'ai une grande admiration, et aussi d'Arago. Je lis de façon très attentive la collection « Le tour du monde » qui est une série de récits de voyage. J'ai maintenant amassé des milliers de notes sur tous les sujets, qui sont destinées à servir mon travail, et qui n'ont pas encore été utilisées.

Vous aimez les paradoxes, par exemple celui de la « semaine des 3 dimanches », qui postule que dans l'espace-temps, il peut y avoir 3 dimanches possibles pour 3 individus.
En effet. Imaginons un premier personnage qui entreprend un tour du monde par l'ouest, on sait qu'il va gagner une journée sur le second resté à Londres. Si un troisième individu accomplit le même voyage, mais en sens inverse, en direction de l'est, il sera en retard d'une journée après son tour du monde.



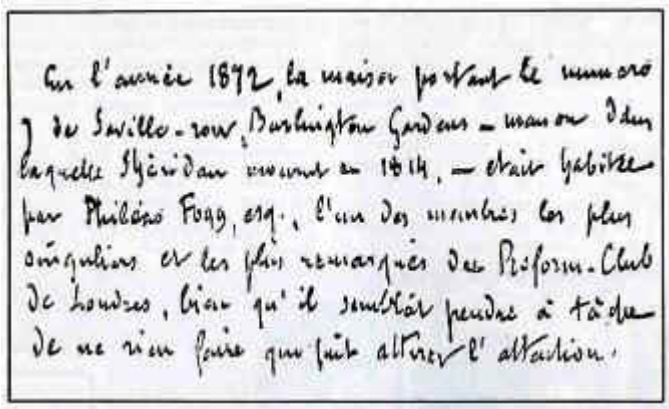
Et maintenant qu'arrive-t-il aux trois personnages qui se retrouvent un dimanche au point de départ ? Pour le premier, c'était hier dimanche ; pour le second, aujourd'hui même ; pour le troisième, c'est demain. Vous le voyez, ceci est une plaisanterie cosmographique dite en termes curieux.

Cette idée vous a servi pour un roman.
Oui, j'ai d'abord lu dans le journal qu'il fallait 80 jours pour faire le tour de la planète. Il m'est immédiatement venu à l'esprit que je pouvais profiter d'une différence de méridien, et faire gagner ou perdre à mon voyageur une journée dans son voyage. Mon dénouement était tout trouvé, mais l'histoire a été écrite longtemps après. Je peux garder à l'esprit une idée pendant des années, parfois 10 ou 15 ans, avant de lui donner forme. J'ai dans ma tête au moins 10 romans à l'avance.

Cette anecdote révèle votre intérêt pour la science.
De fait, on ne peux pas dire que je sois particulièrement emballé par la science. En vérité, je ne l'ai jamais été. Je n'ai jamais suivi d'études ni même fait d'expériences scientifiques, mais au cours de mes lectures, j'ai relevé plein de choses ici où là qui ont trouvé toute leur utilité. Par ailleurs, quand j'étais jeune, j'adorais observer le comportement d'une machine. Aujourd'hui encore, j'ai du plaisir à regarder une machine à vapeur ou une belle locomotive en marche, tout autant qu'un tableau de Raphaël ou du Corrège.

Faut-il vous considérer comme un savant, ou un artiste ?
Je suis un écrivain. De ce fait, je travaille toujours régulièrement, et je fonctionne un peu comme une machine.

De quelle façon ?
Je me lève tôt tous les matins, et à 5 heures, je m'installe à mon bureau. Je travaille jusqu'à 11 heures, très lentement, et avec le plus grand soin, écrivant et récrivant jusqu'à ce que chaque phrase prenne la forme que je désire. Mais c'est sur mes épreuves que je passe le plus de temps. Je ne suis jamais satisfait avant la septième ou la huitième épreuve. Je corrige et recorrige jusqu'à ce qu'il soit permis de dire que la dernière épreuve porte à peine les traces du manuscrit. J'ai toujours fignolé la forme et le style, mais personne ne m'en a jamais rendu justice.


En l'année 1872, la maison portant le numéro 7 de Saville-row, Burlington Gardens — maison dans laquelle Sheridan mourut en 1814, — était habitée par Philéas Fogg, esq., l'un des membres les plus singuliers et les plus remarqués du Reform-Club de Londres, bien qu'il sembât prendre à tâche de ne rien faire qui pût attirer l'attention.

Il faut l'avouer, je ne pensais pas que le style avait une telle importance dans votre travail.
Ce qu'il faut, c'est être clair : le style consiste dans l'emploi juste des mots et des phrases. Cependant, je sens bien que mes répétitions choquent, et je suis content qu'un travail soit fait par des correcteurs.

Dans vos récits de voyage, l'aventure est plus importante que le style !
On dit qu'il ne peut pas y avoir de style dans un roman d'aventure, mais ce n'est pas vrai. J'admets cependant qu'il est difficile d'écrire de tels romans dans un bon style littéraire, bien plus que les études de caractère qui sont tellement en vogue aujourd'hui. A ce sujet, je peux vous avouer que je ne suis pas un grand admirateur du soi-disant roman psychologique. Je ne vois pas ce qu'un roman partage avec la psychologie, mais je fais exception pour Daudet et Maupassant. J'ai la plus grande admiration pour Maupassant. C'est un génie qui a reçu du Ciel le don d'écrire sur tout, et qui produit aussi naturellement et facilement qu'un pommier produit des pommes. Par ailleurs, mon auteur favori est, et a toujours été, Charles Dickens. Je ne connais pas l'anglais, et j'ai dû le lire en traduction, mais je vous déclare que j'ai lu tout Dickens au moins dix fois.

Et parmi les auteurs de récits d'aventure ?
Il existe un auteur dont l'oeuvre m'a toujours immensément plu du point de vue de l'imagination, et dont j'ai suivi les livres avec un intérêt considérable, c'est H. G. Wells.
Quelques-uns de mes amis ont suggéré que son travail suit des lignes assez similaires au mien, mais ici, me semble-t-il, ils tombent en erreur. Je le considère, en tant qu'écrivain de pure imagination, mériter une louange très forte, mais nos méthodes sont complètement différentes. J'ai toujours cherché à fonder mes prétendues inventions sur une couche de faits véritables, et à employer dans la construction de mes romans des méthodes et du matériel qui ne dépassent pas entièrement la limite des possibilités et des connaissances contemporaines en génie. Les créations de Mr Wells, en revanche, appartiennent indiscutablement à un âge et à un niveau de connaissances scientifiques très éloignés du présent, même si je ne dis pas au-delà des limites du possible. Il fait évoluer non seulement ses constructions complètement à partir du domaine de l'imagination, mais également les matériels avec lesquels il les fabrique. Voyez, par exemple, son histoire «Les premiers hommes dans la Lune».
Vous vous rappellez qu'il nous y présente une substance d'anti-gravité totalement nouvelle, mais nous ne recevons point la moindre idée concernant son moyen de préparation ni sa véritable composition chimique. Et nous ne pouvons, non plus, prévoir une méthode par laquelle un tel résultat pourrait être atteint, en nous référant aux connaissances scientifiques actuelles.

Dans «La guerre des mondes» également, oeuvre pour laquelle je confesse une grande admiration, on ignore entièrement le genre de créatures que peuvent être les Martiens, et la manière de produire le merveilleux rayon à chaleur qu'ils utilisent pour faire tant de dégâts à leurs agresseurs. Attention, je n'indique aucune réserve quant aux méthodes de Mr Wells : au contraire, j'ai le plus grand respect pour son génie créateur. Je ne fais que contraster nos styles respectifs pour noter la différence fondamentale qui y existe, et je veux que ce soit clairement compris que je n'exprime aucune opinion quant à une supériorité prétendue de l'un ou de l'autre.

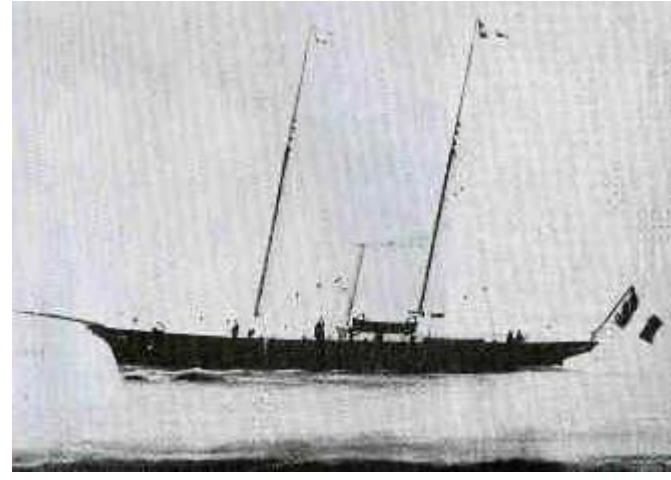
Charles Dickens, ou Alphonse Daudet, expriment avec force des sentiments, dans une histoire tirée de la vie réelle. Vous les admirez, mais vous restez méfiant de la « psychologie ».
Vous touchez là un problème épineux. Je suis très maladroit à exprimer des sentiments d'amour. Ce mot-là seul, « amour », m'effraie à écrire. Je sens parfaitement ma gaucherie, car je me tortille pour n'arriver à rien. Aussi, pour esquiver la difficulté, je reste très sobre avec ces scènes.

Vos personnages n'ont souvent que peu de vie sentimentale.
Je réfute cette remarque. Prenons l'exemple de «Mistress Branican», et d'autres jeunes filles charmantes de mes romans. Si le récit nécessite l'introduction d'un élément féminin, il sera toujours là. Cependant, l'amour est une passion dévorante qui laisse peu de place pour le reste. Mes héros ont besoin de toutes leurs capacités, et la présence d'une charmante jeune femme risque d'interférer avec ce qu'ils sont destinés à faire. Par ailleurs, j'ai toujours voulu écrire mes histoires de façon à ce qu'elles puissent êtres mises sans hésitation entre les mains des jeunes lecteurs. J'évite scrupuleusement toute scène du genre de celle qu'un garçon ne supporterait que sa sœur le lise.

Ce qui est par contre remarquable, lorsque vous racontez une aventure, c'est votre capacité à capter le lecteur avec très peu de choses. Même les longues présentations géographiques ou scientifiques, qui sont généralement rébarbatives dans les manuels d'enseignement, deviennent passionnantes dans vos récits.
Vous me dites des choses bien aimables, et même bien flatteuses. Evidemment, vous devez faire allusion aux passages descriptifs dans lesquels je me déploie de mon mieux. Je cherche il est vrai à devenir un styliste, mais sérieux ; c'est l'idée de toute ma vie.

Ce style représente beaucoup de travail !
Je travaille comme un forçat. En plus de mes romans, je fais un dictionnaire ; une géographie de la France illustrée. C'est un travail sérieux, mais diablement long. L'ouvrage entier représentera 7 volumes.

Où trouvez-vous encore votre énergie, après toutes ces années ?
En fait, je me met avec peine à l'ouvrage. A peine assis, je me lève, et je me plains à ma femme de l'état des choses. Et puis quand tout cela me fatigue trop, je vais sur mon bateau, et me voilà parti… Ah, la mer, quelle belle chose. Dieu que j'ai besoin de rouler et de tanguer fortement pendant quelques semaines.



Il semble qu'à l'exemple de vos personnages, vous appréciez les voyages à travers le monde.
C'est exact. Je suis passionné par les voyages, et j'ai passé un temps considérable chaque année à explorer la planète sur mon yacht, le Saint-Michel. En fait, on peut dire que je suis amoureux de la mer. Je n'entrevois pas d'autre idéal que la vie d'un marin. Avec l'âge, toutefois, j'ai davantage besoin de paix et de quiétude, et maintenant, je voyage essentiellement grâce à mon imagination.

S'agissait-il de voyages d'agrément, ou d'une recherche d'information ?
J'ai navigué pour le plaisir, mais toujours l'oeil ouvert aux idées pour les livres. C'est une préoccupation constante, et chacun de mes romans a bénéficié de mes voyages. Ainsi dans «Le billet de loterie», on trouve le récit de mes expériences et observations personnelles lors d'une visite en Ecosse; et également d'un voyage en Norvège en 1862, suivant un trajet de Stockholm à Christiana par voie de canal, dans un vapeur. Dans «Les Indes noires» se trouve le récit de ma visite en Angleterre et aux Lacs écossais. «Une ville flottante» est tirée de mon voyage en Amérique en 1867, à bord du Great Eastern, quand j'ai vu New-York et visité Albany et le Niagara, et que j'ai eu la très bonne fortune et la joie de voir le Niagara pris de glace. «Mathias Sandorf» est tiré d'un périple de Tangers à Malte sur mon yacht, accompagné de mon fils Michel et de mon frère Paul.

Comment êtes-vous parvenu jusqu'au Monde Obscur ?
Je n'ai utilisé aucun engin, pourtant Dieu sait si j'en ai décrit des machines ! Cependant, le moyen de transport le plus efficace et le plus fiable, en tout cas pour moi c'est l'écriture. Pendant ce moment privilégié, par la seule force de l'imagination je parviens parfois à quitter totalement le monde dans lequel je vis.

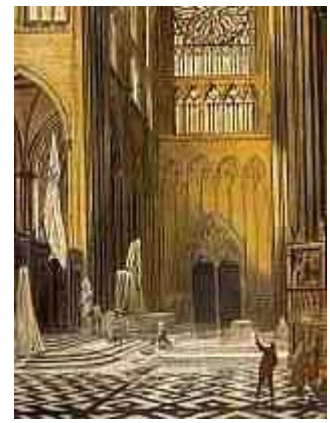
Avez-vous aussi navigué sur notre planète?
Avec un steam-yacht, j'ai pu faire du grand cabotage de plaisance vers les Iles Chulae Vistae. Grâce aux lignes de paquebot, j'ai aussi parcouru le golfe Khadaré et la Mer Méthylène. J'ai même traversé l'Océan Neptunique, et j'ai pu visiter Armilia, où, je me sens honteux de l'avouer devant vous, je ne suis resté qu'un jour! Que voulez-vous! J'avais un billet d'aller et retour de durée très limitée! Heureusement, j'ai rencontré le professeur Pym, je l'ai vu remettre en route la Grande Horloge, et j'ai vainement essayé de déchiffrer les signes du temps. J'ai également remonté l'estuaire de Mukha dont la navigation est si dangereuse (et pas seulement d'un point de vue politique), et j'ai prolongé mon trajet jusqu'à cette splendide ville qu'est Porrentruy. J'ai bien sûr parcouru le Continent avec des moyens variés, tels que voiture, train, dirigeable .. et j'ai visité Bayreuth, de même que Calvani et ses serres gigantesques. J'ai contemplé les bords du Lac Vert où retentissaient encore les échos du fameux concert d'Oscar Frobélius, tandis qu'une clarté lunaire apparaissait au dessus de l'horizon ; enfin, j'ai vu la vieille Urbicande, et je me suis assis au bord de la rive Nord pour en contempler les restes... puis je suis reparti! L'un de mes plus sincères regrets, c'est de penser que je ne pourrai plus faire de tels voyages.

Qu'est-ce qui vous en empêche ?
Ma santé ne va guère. J'ai l'estomac démoli, des jambes mauvaises, et des rhumatismes partout. Et à mon âge, on ne se remet pas.

Vous avez aussi visité Xhystos, n'est-ce pas?
Oui, il y a des années de cela, quand j'étais assez jeune. J'ai me rappelle du spectacle des toits de la ville, lors de mon arrivée en Altiplan. J'ai pu découvrir la Grande halle de Zarbec ainsi que le Mémorial Horta, et j'ai fréquenté le Stork Club, qui m'a semblé très pittoresque. Toutefois, la ville continentale que je connais le mieux est Samarobrive. J'y passe quelque mois par année, et j'y retrouve mes plus proches amis, comme Albert Lessing. J'aime me promener le long des docks au bord de la Somme, et la contemplation du port de la ville est une source fréquente d'inspiration.

Parlons de Samarobrive, où vous intervenez parfois dans la vie politique.
Mon unique intention est de me rendre utile, et de faire aboutir certaines réformes urbaines. Pourquoi toujours mêler en politique les croyances aux questions administratives ? Sur ces points essentiels, je n'ai jamais subi aucune influence. En sociologie, mon goût se tourne vers l'ordre. En politique, voici mon aspiration : créer dans le gouvernement de la cité un pari raisonnable, équilibré, respectueux de la justice, des hautes croyances, ami des hommes, des arts, de la vie.

Vous avez proclamé votre admiration pour le temple Servadac, dont la construction a fait l'objet de nombreuses controverses.
Samarobrive peut s'enorgueillir de posséder un tel édifice. Ce qu'il a coûté, je n'en sais rien! Mais je sais qu'il vaut son prix, et qu'il peut rapporter largement à la ville l'intérêt de ce qu'il lui aura coûté. D'ailleurs, le présent s'est il jamais inquiété de savoir si les architectes du passé étaient restés fidèles à leur devis, et l'avenir se plaindra-t-il si les architectes du présent les ont plus ou moins dépassés? Non! Le devoir du présent, c'est d'être le bienfaiteur de l'avenir.



Un monument s'imposait sur cette place, et, si nos descendants ne se montrent pas reconnaissants envers l'administration actuelle, c'est que la reconnaissance ne sera plus de ce monde! La Municipalité a construit là un édifice utile, indispensable à toute grande ville, et, je l'espère, encouragée par ce succès, elle complétera son œuvre, en lui donnant son pendant naturel.

Mais pour vous en convaincre, il suffit d'aller visiter ce temple, de parcourir son transept monumental, et sa nef aérienne. Levez une fois votre regard vers ce plafond resplendissant, vers cette coupole si légère, bien que son poids se chiffre par deux cent cinquante mille kilogrammes. N'apparaît-elle pas comme un morceau du firmament, tout semé d'étoiles? De plus, elle est solide, cerclée d'une triple ceinture métallique, liée par les entretoises qui résistent à l'écartement des arêtiers. Elle a défié plus d'une rafale, et défiera même celles qui se produisent sous la forme de critiques malveillantes qu'invente la jalousie et que répète la sottise!

Vous ne mentionnez pas vos séjours à Pâhry.
Pâhry m'énerve : trop de monde, trop de fièvre, trop de bruit. On n'y peut trouver une heure de calme et de tranquillité. Après quelques heures de séjour, c'en est fait, et je regagne la province !

Vous est-il jamais arrivé de visiter Brüsel ou Mylos ?

Je n'ai pas de souvenir plaisant de Mylos, où je n'ai fait que passer, mais j'ai connu un séjour des plus agréables à Brüsel.
J'y ai fait quelques excursions, et j'ai visité avec intérêt le Palais des Trois Pouvoirs. Ce vaste bâtiment, avec ses ombres mystérieuses, ses escaliers qui serpentent entre les colonnes de marbre, et les étonnantes statues qui accueillent le visiteur dans le grand hall, tout cela m'a vivement impressionné. J'ai même pensé une fois y situer l'action d'un de mes livres.

Et Alaxis.
Bien sûr. Le voyage en gondole sur le Grand Canal qui traverse la cité reste un de mes souvenirs les plus inoubliables de votre Continent.

Mais c'est aussi une cité turbulente, tournée vers la recherche des plaisirs. Je vous ai dit que j'aime la tranquillité, et une vie faite d'étude et de travail. Je suis venu à Samarobrive il y a maintenant plus de 20 ans, et j'y ai maintenant des attaches. J'aime beaucoup la vie ici. Je travaille les matins, je lis les après-midi, et je prends autant d'exercice que possible. Ç'a été le secret de ma santé et de ma force.

Vous ne faites plus de grands voyages ?
Non ! je souffre d'une infirmité qui m'oblige à une vie plus sédentaire. Et puis, j'ai eu de graves sujets de tristesse, et j'évite maintenant de me mêler aux joies de la vie mondaine. Mon caractère s'est profondément altéré, et la gaieté m'est parfois insupportable. J'ai reçu des coups dont je ne me remettrai jamais.

A quoi faites vous allusion ?
Vous connaissez peut-être l'histoire triste d'un de mes neveux, qui m'adorait et que j'aimais beaucoup également. Il est venu un jour me voir à Amiens et, après avoir bredouillé quelque chose de manière excitée, a sorti un revolver et tiré sur moi, me blessant à la jambe gauche et me rendant boiteux pour la vie. La blessure ne s'est jamais fermée et la balle n'a jamais pu être enlevée. Ce pauvre garçon avait perdu la raison, et a déclaré avoir agi ainsi pour attirer l'attention sur mes prétentions à un siège à l'Académie. Il se trouve maintenant dans un asile, et je crains bien qu'il n'ira jamais mieux. Le grand regret que cela me cause, c'est de ne plus faire de grand voyage. J'aurais aimé visiter cette année le plateau de Maruhuaca, mais vu l'état de ma santé et cette blessure toujours ouverte, c'était hors de question.

Il vous reste donc la littérature, et le travail.
Oui, j'ai en tête des livres pour plusieurs années. Mon prochain roman s'appelle « Les Aventures mirifiques de maître Antifer », et il est entièrement terminé. C'est l'histoire de la recherche et de la découverte d'un trésor, et l'intrigue dépend d'un très curieux problème géométrique.

Je suis à présent attelé à un roman qui paraîtra dans deux ans, et je ne puis rien en dire, car il est pour le moment très informe. Entre-temps j'écris des nouvelles. A la fin de l'année paraîtra un de récits appelé «Monsieur Ré-dièze et Mademoiselle Mi-bémol» (ré-dièze et mi-bémol sont, comme vous le savez, exactement la même note au piano). Vous en voyez le sens ? Mes connaissances musicales y entrent en jeu. Rien de ce qu'on a appris ne se perd jamais.

On vous considère maintenant comme un visionnaire. Certaine de vos suggestions, rejetées autrefois comme impossibles, s'affichent désormais comme choses accomplies?
Oui, c'est vrai, mais ces résultats ne représentent que l'aboutissement naturel de la tendance scientifique de la pensée moderne, et comme tels ont sans doute été prévus par des dizaines d'autres personnes. Leur arrivée était inévitable, qu'ils aient été anticipés ou non, et le plus à quoi je puisse prétendre, c'est d'avoir peut-être regardé légèrement plus loin l'avenir que la majorité de mes critiques.

Votre succès vous a rendu riche, mais vous y paraissez indifférent. Vous restez fidèle à l'éditeur Hetzel, après avoir décliné des contrats mirifiques proposées par Freddy De Vrouw ou Pierre Déclage.
Mais je ne suis pas et n'ai jamais été homme-à-gagner-de-l'argent. Je suis homme de lettres et artiste, vivant à la recherche de l'idéal, m'affolant d'une idée, brûlant d'enthousiasme pour mon travail, et quand le travail est terminé, le mettant de côté et l'oubliant si complètement que je m'assieds souvent dans mon bureau et prends un roman de Jules Verne pour le lire avec plaisir. Un petit peu plus d'estime à mon égard de la part de mes compatriotes m'aurait été infiniment plus chère que la fortune que mes livres auraient dû me donner, en plus de ce qu'ils m'ont effectivement donné chaque année. Voilà ce que je regrette et regretterai toujours.

Avez-vous le sentiment que votre œuvre est bientôt complète ?
Pour laisser une œuvre complète, il faudrait vivre cent ans! Il ne me reste donc qu'à devenir centenaire, comme M. Chevreuil! Mais, entre nous, c'est bien difficile!

Vous n'arrêterez donc pas de travailler.
J'ai besoin de travailler. C'est devenu une occupation vitale pour moi. Si je ne travaille pas, je n'ai plus le sentiment d'être vivant !

Propos receuillis pour Luminas *par Pol Arnimandry.*

Le Dr. Rongtën

Sciences

Un progrès décisif du docteur Brantonne Rongtën:

Un nouveau traitement de l'inflammation et de l'hypertrophie des amygdales (ou végétations adénoïdes), trop fréquentes chez l'enfant, vient de voir le jour à l'Hôpital Ernest Dersenval. Digne et fervent émule du Professeur Dersenval, le docteur Rongtën a réussi le tour de force de mettre au point un appareil mettant définitivement au rang des méthodes barbares et préhistoriques la très pénible opération dite "amygdalectomie". Il s'agit d'un dispositif permettant une très intense irradiation par rayons X de la zone du cavum et des amygdales, sans effort et sans douleur, avec à la clef de spectaculaires et très rapides résultats. Qu'on en juge : une semaine après le traitement les amygdales du petit malade ont quasiment disparues, comme fondues sous l'effet du rayonnement bienfaisant.

Un confort inespéré, tant pour l'enfant que pour ses parents ! Seul le docteur Requet s'est permis de vitupérer, comme à l'accoutumée... Qu'il essaye déjà de soigner ses malades avec autant de succès que le docteur Rongtën !

Un nouvel appareil thérapeutique aussi efficace qu'impressionnant.

Petites annonces Classified

Private concern wishes to convert a sizeable amount from Port-des-Singe *peradams* into Xhystos *paz*. Will accept rates up to 2% lower than official value.

All transactions would be handled by the Nouveau Fond Des Villes banking institution.

Contact account 0055 for details.

Courrier des lecteurs Our Readers' Corner

Merci de tout ce travail. L'interview du Maréchal – une audace – m'a semblé très réussie.

-Benoît Peeters

Un compliment qui vient de haut et nous va droit au coeur. Notre journal ne recule devant aucun effort pour satisfaire ses lecteurs.

Survol
Overflight

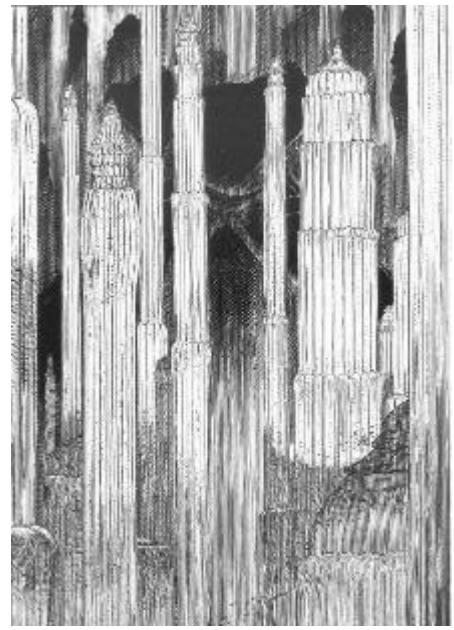
CHULA VISTA

L'équipe de rédaction s'est longtemps demandé si cet article n'aurait pas mieux été à sa place dans la rubrique Nature, ou encore celle des Sciences. Après mure réflexion, c'est bel et bien dans Survol que nous parlerons de Chula Vista.

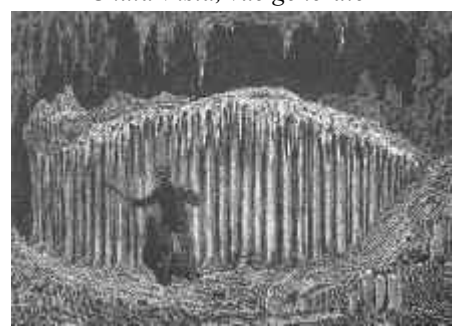
Convient-il de discuter d'un phénomène naturel dans la section consacrée aux villes ? Oui, car de l'avis de plusieurs, Chula Vista est l'archétype même de la ville. La théorie du docteur , selon laquelle nos lointains ancêtres ont développé une civilisation urbaine par souci d'émuler le site, est étayée de faits solides et a de très nombreux adhérents.

Ce qui est certain, c'est que l'on retrouve à Chula Vista des traces d'une présence humaine remontant fort loin dans le passé. La population n'a bien sûr jamais été bien importante, car les «édifices» de la ville sont de pierre pleine et guère confortables. Mais mêmes aujourd'hui, tout habitués que nous sommes aux vertigineuses constructions modernes, on ne peut s'empêcher d'être impressionné par la majesté qui rayonne de ces élégantes tours calcaires.

En fait, il ne serait pas faux de dire que la visite de Chula Vista tient d'avantage du pèlerinage que de l'agrément ou même l'étude, et ce malgré les nombreuses attractions qu'on y trouve et le nombre élevé de savants qui viennent y séjourner. La présence de ces derniers s'explique par le fait que l'on n'a toujours pas trouvé une explication satisfaisante à l'origine des merveilleuses structures. Si l'ancienne théorie de la lente accumulation minérale apportée par l'eau a depuis longtemps été rejetée comme ridicule, il n'en reste pas moins que l'on chercher encore une genèse de remplacement qui satisfasse tout le monde.



Chula Vista, vue générale



L'orgue minéral

Le vaisseau de pierre

La théorie du professeur Tournefort, selon laquelle les stalactites sont en fait de nature végétale, est sans doute la plus populaire, mais ne fait pas encore l'unanimité.

De nombreux Réseautistes préfèrent croire que la croissance indéniable de ces structures est basée sur des principes similaires à ceux du Cube, mais plus lents et primitifs.

Si vous visitez Chula Vista, vous y rencontrerez très probablement maints érudits qui tenteront de vous convaincre que leur point de vue est le bon. Ce qui est certes fort instructif, mais peut-être un peu lassant à la longue. C'est sans doute pourquoi, après avoir patiemment écouté parler ces doctes messieurs pendant quelques heures, vous ne vous sentirez nullement coupable de vous divertir un peu en faisant le tour des curiosités de l'endroit.

Celles-ci sont nombreuses, et les guides – dont on ne peut absolument pas se passer – se feront un devoir de vous les montrer toutes, moyennant bien sûr finance. Les tarifs sont établis selon des critères stricts, et la formation des spécialistes est très rigoureuse. Vous n'aurez donc à craindre ni l'arnaque ni la chute, pour peu que vous suiviez la consigne et les itinéraires balisés.

Sachez toutefois résister à l'envie de voir une dernière merveille juste avant l'heure du départ. On perd facilement la notion du temps et de l'espace en cet endroit, et les guides se plaisent à raconter l'histoire de ce visiteur qui est ressortit plusieurs années après être entré, persuadé qu'il ne s'était écarté du chemin que quelques minutes. Pour ceux voudraient en sourire, rappelons que le professeur Stone a publié au début de sa carrière une thèse des plus sérieuses concernant les perturbations locales relevées dans certaines grottes. Plusieurs savants considèrent d'ailleurs comme très vraisemblable la possibilité qu'il y ait un ou plusieurs Passages vers le Monde Clair au fonds de cavernes éloignées, et certains n'hésitent pas, à leurs risques et périls, à s'y aventurer fort loin.

Very few people actually make Chula Vista their main destination. While there is much to see, there is little in the way of support, and accommodations are rather rough. Most visitors are travelers on their way to somewhere else, and who decide to make a detour to take a look at the grottoes. With this in mind, it is recommended to restrict your tour to those attractions that you are most likely to find enjoyable.

Music lovers, for instance, may wish to attend the concerts that are occasionally given in a few select caves that have outstanding acoustics. Certain mineral outcrops can also be used as xylophones, and some produce very melodious tones.

The Fossilized City is always popular, and one is always left with the curious impression that the whole thing as actually been carved, an old theory still maintained by some. There are indeed numerous formations that seem entirely too regular to be the work of nature; and you will have to make a choice about which ones you want to see.

Unusual bones have also been found in some caves, and the attempts at reconstructing the creatures they came from have all been gathered in a little museum of sort, said to be most entertaining.

The place is never crowded, as there is hardly ever more than one altiplan making a stopover at any given time. If you are a social person, you might however be glad to learn that a festival is under consideration for the site some time later this year, and that it might even become an annual event if it proves to be popular.

Rouler au jus de bettrave

Un de nos correspondants nous a fait parvenir un très intéressant article, tiré du journal Clair "Le Soir" du 17 mars 2004. Le professeur Wappendorf s'y est montré particulièrement intéressé.

Une ristourne à la pompe pour choisir le biocarburant. Le montant sera fixé au conseil d'Ostende. L'employer permettrait de respecter Kyoto et de créer des emplois.

Une ristourne à la pompe pour choisir le biocarburant. Le montant sera fixé au conseil d'Ostende. L'employer permettrait de respecter Kyoto et de créer des emplois.

Nous voulons qu'un prix attractif persuade le consommateur d'utiliser les biocarburants à la pompe. C'est l'engagement clair qu'a pris Sabine Laruelle, la ministre fédérale de l'Agriculture, au terme d'une visite de l'usine ultra-moderne de production de bioéthanol à Arcis-sur-Aube, en Champagne, à l'est de Paris, ce mardi.

De combien sera la réduction à la pompe ? Sera-t-elle comparable aux réductions de quelques centimes qui avaient été activées dans le passé pour promouvoir certains carburants sans plomb avant leur généralisation ? C'est ce que nous devons décider ce week-end lors du conseil des ministres spécial d'Ostende sur base d'une proposition de mon collègue des Finances Didier Reynders, précise prudemment la ministre.

Mais il est clair que la réduction ira au-delà de la « simple » compensation du surcoût de fabrication du biocarburant par rapport au fossile.

Car le carburant que Cristal Union tire de la betterave ou du blé coûte encore environ 53,5 centimes le litre à produire, tandis que les carburants fossiles sortent à 21 centimes environ des raffineries. La différence avec le prix à la pompe, ce sont les taxes et accises, qui aident l'Etat à équilibrer son budget. Le ministre des Finances ne bradera pas ces sources de revenus à l'aveuglette. Il a déjà répété que cette aide devrait se faire en opération « blanche », en augmentant très légèrement les accises sur les carburants ordinaires.

Mais la balance pourrait s'inverser grâce au bilan environnemental du biocarburant. Sa production provoque en effet 74 % moins d'émission de CO_2 que le carburant traditionnel. En glisser 5 % dans l'essence (ce qui peut être fait sans modification des moteurs) réduit la facture environnementale de 10 grammes de CO_2 par kilomètre.

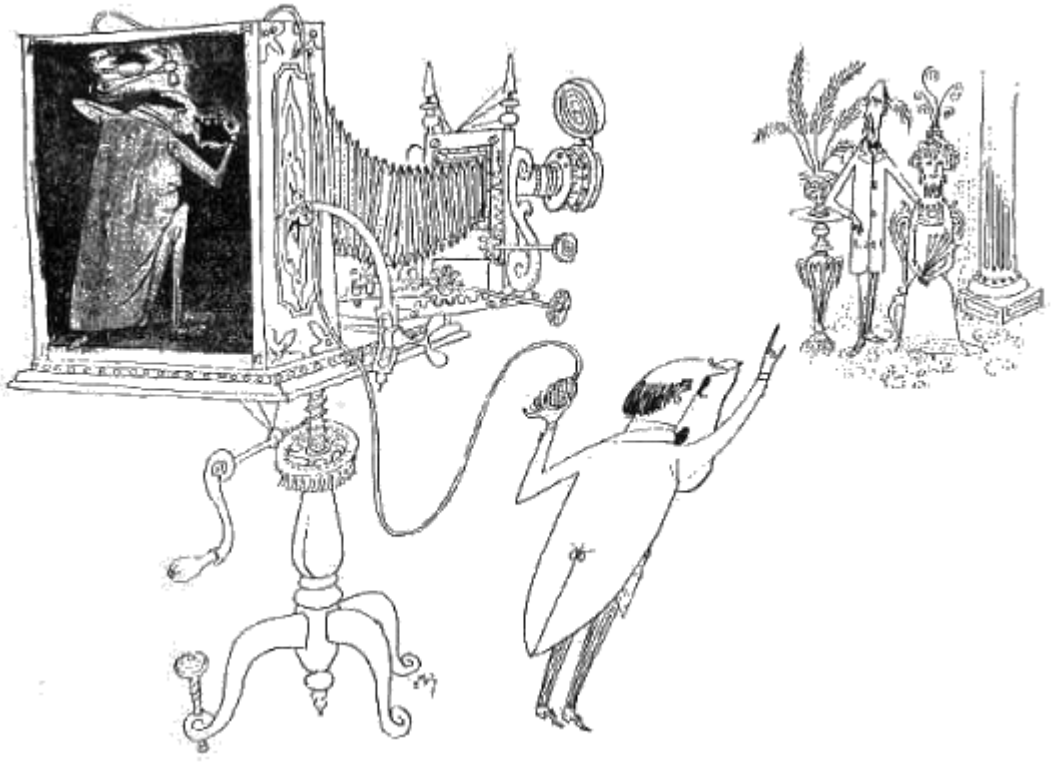
Totalement renouvelable, le biocarburant diminue aussi la dépendance énergétique envers le pétrole, diminue les dépenses en dollars et crée des emplois. D'ici à 2010, sa production pourrait créer 9.000 emplois si nous respectons la norme européenne de 5,75 % de part de biocarburant, précise la ministre.

Enfin, et c'est la raison de la mission de la ministre de l'Agriculture sur le site français, il pourrait constituer un débouché important pour les agriculteurs belges, qui s'attendent à une chute du prix du sucre alimentaire.

NDLR: *Il est évident que les ingénieurs du Monde Clair se sont ici inspirés la technologie Obscure. Leur retard vient sans nul doute de la difficultée des communications entre les deux univers.*

It is interesting to learn that the Lighted World chemists seem to have solved the smell problem associated with fuels obtained from beets. While they are cheap and plentiful, the fact that their usage imposes the wearing of a gas mask is something of a deterrent on the Continent.

Humour

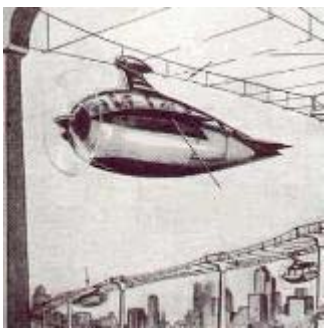


Vervoer

Als gevolg van het sterk toegenomen passagiersverkeer tussen Brüsel en Muhka, wordt er sterk nagedacht om de oude monorail tussen beide steden ter herstellen. De oude infrastructuur is al jaren niet meer gebruikt en is zo verwaarloost dat het helemaal opnieuw herbouwd moet worden.
Voor de herbouw zijn verschillende opties mogelijk en hoewel de ingenieurs nog twijfelen zijn er momenteel drie hoofdopties.

De eerste optie is om de oude lijn ter herbouwen zoals het oorspronkelijk was. Hoewel de rijtuigen niet erg snel waren en niet erg veel passagiers tegelijkertijd konden vervoeren, waren ze wel wereldberoemd om haar comfort en geluidloosheid.

Een tweede mogelijkheid is om een baan te bouwen zoals die nu tussen Sindiaciu en Chermoi ligt. Haar enorme treinen zijn traag en luidruchtig maar kunnen enorme hoeveelheden reizigers en enkele tonnen vracht per rit vervoeren.



De laatste optie is het snelle vervoerssysteem dat is voorgesteld door de ingenieur Joseph Archer uit Pâhry. Iedere wagon kan slechts vier passagiers bevatten maar ze zullen wel worden vervoerd met een snelheid van enkele honderden magafathoms per uur.

De vierde oplossing, een combinatie van snelheid, geluidsloosheid en hoge volumes zou natuurlijk ideaal zijn, maar tot op heden heeft niemand daar een oplossing voor bedacht. Soms is het gewoon niet mogelijk om iedereen een plezier te doen!